

nous arrivent à Lourdes sont très complets, je voudrais que tous nos maîtres vissent ici pour voir comment nous procédons.

—Ils ne viendront pas, nous dit M. Zola ; leur passé, leurs écrits, leur situation, tous les retient loin de vous et les retiendra longtemps encore.

—Reconnaissez que nous procédons avec une entière sincérité et qu'on ne peut mettre en doute notre bonne foi.

—Je l'admets, nous dit-il, mais je voudrais plus de précautions.

—Enfin, ajoute M. Zola, vous avez dit dans votre *Histoire de Lourdes*, que vous aviez mis quatre ans pour voir un miracle ; donnez-moi huit jours.

—Je vous en accorde quinze si vous voulez.

—Je suis très surmené, nous dit M. Zola. Tout le jour, je vais des piscines aux processions, j'étudie, j'examine, et le soir, jusqu'à une heure avancée dans la nuit, je dois classer mes notes. Je vous quitte, mais je reviendrai vous voir. Je veux assister seul à une de vos enquêtes et pouvoir me rendre mieux compte de votre façon de procéder.

M. Zola n'est pas revenu, le temps lui fait défaut. Son scepticisme médical le rend très méfiant à notre endroit ; il s'arrête à des objections de détail et qui sont loin d'avoir la même valeur. Il n'est pas avec nous sur son terrain ; mais nous nous plaignons à reconnaître sa courtoisie parfaite, le désir sincère qu'il paraît avoir de connaître ce que nous faisons ici. Cependant s'il veut que les miracles soient constatés scientifiquement, il doit admettre, en principe, que seuls les médecins sont compétents en la matière et que l'on ne peut mettre en doute les données les plus incontestées de notre art. On ne peut nous refuser de connaître une maladie de poitrine à sa dernière période et de marquer dans chaque maladie ce qui paraît dépasser les forces de la nature.

La visite de M. Zola dans le bureau des médecins de Lourdes pourra, malgré ses réserves et ses principes qui le retiennent loin de nous, attirer ici un plus grand nombre de médecins, nous aider à mettre au grand jour et en pleine lumière les résultats que nous constatons. On verra qu'à côté des questions de foi et d'enthousiasme, il s'édifie une œuvre critique sérieuse et scientifique, faite sous les yeux d'hommes compétents. Mieux encore que dans le